

# Deux soldats vaudois en Valais en 1799

Autor(en): **Amiguet, Jean Daniel / Ambresin, Gédéon**

Objekttyp: **SourceText**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **41 (1933)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## DEUX SOLDATS VAUDOIS EN VALAIS EN 1799

---

Les deux lettres qui suivent furent écrites le 18 mai 1799 par deux soldats d'Ollon faisant partie des troupes françaises et vaudoises qui combattaient contre les Hauts-Valaisans soulevés contre le nouveau régime de la République helvétique imposé à la Suisse l'année précédente.

Autrichiens et Russes, marchant contre la France, envahissaient la Suisse à l'est, la menaçaient au sud et tendaient la main à ceux qui, chez nous, prenaient les armes pour rétablir l'ancienne Confédération.

Les Hauts-Valaisans s'avancèrent jusqu'à Sion, puis, obligés de se replier, ils se retranchèrent solidement dans la forêt de Finges, entre Sierre et Louèche, sur la rive gauche du Rhône. C'est de là que Français et Vaudois cherchèrent inutilement à les refouler au cours de combats qui se prolongèrent pendant un certain nombre de jours.

Voici dans leur forme originale les lettres de nos deux soldats racontant ces attaques toujours repoussées du camp de la forêt de Finges :

*Lettre adressée du Valais au citoyen Marc-Elie Amiguet Père, à Ollon, 1799.*

Du Camp de Glaret<sup>1</sup> ce 18e May 1799.

Cher Père et mère je vous Ecrit ces deux lignes pour vous faire savoir l'état de ma santé la qu'elle est fort bonne

<sup>1</sup> Glarey, partie orientale de Sierre.

grace à Dieu je souhète que la presente vous trouve de même.

Je comance par vous dire que nôtre voyage du valai na pas été des plus heureux pour nous jusque à présent a cause des cource qu'on nous a fait faire, nous avons eut plusieurs Escarmouches avec l'ennemi et encor avant hier que nous avons étéz les ataqer mais notre entreprise n'a pas réussi à cause que nous n'etions pas assé de monde nous avons eu un comba fort vif qui a couté du sang et qui a duré pendant quelques heures de tems malgré que nous ayont fait une vive canonade il nous a falut battre en retrète qu'and à moy je nay ressu aucune blessure qu'oi que notre pièce aye été la premiere pour faire face à l'ennemi grace à Dieu il n'y a eut qu'un canognez blessé qui était de la pièce qui suivait la nôtre, il y a nos chasseurs qui ont beaucoup souffrer il m'a bien fait de la peine daprendre que le voisin Barbey est dangereusement blessé, tout les malheureux qui tombe entre les mains des brigants sont tiré du coup et ceux que nous pouvons accrochéz nous leur en faisons de même on entant tous les jours ronfler le canon à la gauche du Rone ou lon se ba tous les jours. les h'allemand sont dernier des redoute mais à force de monde je croit qu'on les metras en deroute qu'and à ce qui regarde notre entretien nous n'avons ni fin ni soif nos russions nous sont bien délivrée et je suis avec de bons garçons nous nous accordons bien ensemble, je n'ai pas daignez vous Ecrire parsque j'attendais toujours quelques chose de nouveau jespère que vous manvoyerez de vos nouvelles je n'ai pas besoin de rien pour le présent je salue tous ceux de la maison et sans oubliez nos cher parent et tous ceux qui désireront savoir de mes nouvelles.

Je suis avec respect votre fils

Jean Daniel Amiguet.

*A la Citoyene Marie Catherine Ambresin née Allamand  
au Canton du Léman District d'Aigle à Ollon.*

du Camp de Sierre ce 18 May 1799.

Ma tres Chere femme

Je vous Ecri a la hate pour vous aprendre que je me porte assé bien suivant les sirconstances ou nous nous trouvon, je souhete que la presente vous trouve tous en parfaite santé de meme que mon cher frere sœurs baufriere et belle sœur et mes chers enfants que je vous prie d'embrassé pour moy ; en fin tous ceux de la maisonnée.

Nous sommes ici Campét a avan de Siere asse mal n'ayant pour toutes substance que nos ration, tout est vuide ici, on nous d'onne les rations de vin quand nous baton ; on ne trouve rien icy que quelque Goute de Brandevin que les vivandiere française nous font payer jusqua 36 batz le pot tout le reste du vin est mi En requisition pour la nation ; avec cela que le peuple qui habite ce maudy pay nest pas trop bon, le 12 nous avos comenser a avoir une petite visite des allemans sur nos avan postes, le 13 encore il nous ont tuer une sentinelle le 15 du matin nous sommes aller une petite colonne de tirailleurs francais et vaudoit pour faire une fausse ataque pendant que l'autre colonne les attaquerait du Cotez de Varone<sup>1</sup>.

Sur notre Gauche ou elle a put parvenir a se rendre mètre de Varone avec assé de blesse, et nous avons étté repoussé avec perte de quelques hommes, le lendemain nous somme retourner a la charge nous les tirailleurs francais et vaudoit avos foncé jusque sur leurs retranchement mais le fort de la colone nayant pu arrivez assez tot pour nous

<sup>1</sup> Village situé sur un plateau au nord du Rhône et d'où l'on domine le fleuve et la forêt de Finges.

soutenir nous a falut replier, une heure après nous somme retourner a la charge avec une intrépiditez incroyable les avons encore repoussé jusque a leurs retranchements ou je croit quil sont imprenables par la fortification ou il se trouve san perdre a peut pret toute Larmée, Nous fumes encore repoussé pour la seconde fois, nous sommes encore retourner pour la 3me fois et les avons encore débusqué des avant poste. la mon Cher ami Barbey a été blessé a mon cotéz bien mal, une balle la atin sous le teton droit elle nes pas sortie. on la envoyer a l'hopital a Sion. Son oncle le justicier Ruchet laCompagne. On prepare tout pour aller débusquer ces rebeilles de leurs retranchements ou je croit quil est impossible suivant la nature du pay qui les fortifie mais il faut se soumettre à la volonté de Dieu: On a pas trop dégard que nous soyon de la reserve il nous faut toujours en tette ; je prie le tout puissant que la presente vous trouve tous en parfaite santez mes chers enfant que jeambrasse de tout mon cœur. je finit bien a la hate nous avons une alerte dans le campt dans ce moment. Mes salutations a tous les parans et voisin je reste atendant de nos cheres nouvelles votre afectionné époux pour la vie et pour la mort.

Gédéon Ambresin Sergt Major des Chasseurs  
Carabiniers de la Reserve au Campt de van  
Sièrre en Valais.

La situation se modifia bientôt complètement. Les Hauts-Valaisans reprirent Varone par surprise et les défenseurs de Finges firent une sortie victorieuse. C'est ce succès qui causa leur perte. Ils fêtèrent leur victoire par des libations et se livrèrent à la joie... et au sommeil. Au cours de la nuit suivante, les Français reçurent des secours et, sans perdre un instant, attaquèrent le camp de Finges qui fut forcé. Un grand nombre de Hauts-Valaisans furent massa-